

— C'est cela même.

— Ainsi, nous poussons droit au château, monseigneur ?

— Moi, oui. Quant à toi, descends à ce village qui est là, sur le bord de la rivière, au bas de cette colline et tâche de te procurer un cheval. Si cela n'est pas possible, tu passeras la nuit dans une hôtellerie quelconque, et demain, au point du jour, tu te gliseras inaperçu dans Paris. Tu as mes instructions verbales, de plus, tu es mon frère de lait ; on sait que je n'ai pas de secrets pour toi ; mes amis te feront bonne réception et ajouteront foi à tes paroles.

— Fort bien pour moi, monseigneur ; mais vous, que ferez vous ?

— Moi, je t'attendrai ici, dans ce château, parfaitement en sûreté et prêt à te rejoindre à ton premier signal.

— Cela est, en effet, plus prudent, monseigneur. Donc, je vous quitte ; comptez sur moi : demain avant midi j'aurai vu vos amis et je saurai quel fonds vous pouvez faire sur leurs promesses.

— Attends donc, étourdi, au lieu de t'éloigner ainsi ; d'abord donne-moi la main.

— Ah ! monseigneur, pardonnez-moi, s'écria Lectoures en touchant respectueusement des lèvres la main que lui tendait l'inconnu.

— Allons, enfant, ne sommes-nous pas frères de cœur ? répondit l'autre avec bonté : surtout n'oublie pas que, jusqu'à nouvel ordre, je suis le baron de Sérac !

— C'est entendu, monseigneur : le baron de Sérac, je m'en souviendrai, d'autant plus qu'à ma connaissance ce n'est pas la première fois que vous vous nommez ainsi, dit-il finement.

— Tu es un insupportable bavard, mais un brave cœur, répondit l'inconnu en riant, aussi je te pardonne.

— Merci et au revoir. Bonne chance, monseigneur !

— Bonne chance à toi aussi, mon fidèle ! Surtout ne me laisse pas trop longtemps me morfondre dans ce castel. Tu sais que les environs de Paris ne sont pas sains pour nous en ce moment. D'ailleurs, le temps nous presse.

— Soyez tranquille, monseigneur, je ne perdrai pas une seconde.

L'inconnu fit un léger signe amical de la main et les deux cavaliers se séparèrent, se dirigeant à pas lents, car toute autre allure semblait impossible à leurs chevaux, le second vers le village, dont les lumières brillaient dans la nuit comme des étoiles.

L'inconnu n'alla pas loin sans être subitement arrêté par le : Qui vive ? d'une sentinelle. C'était sur quoi il comptait. Il retint la bride et haussant la voix :

— Hé ! l'ami ! cria-t-il, un gentilhomme de la religion demande à voir M. le comte du Luc, auquel il a certaines lettres à remettre.

— Veuillez attendre un instant, mon gentilhomme, répondit le factionnaire, je vais appeler.

— Soit ! mon ami ; mais je viens de loin ; mon cheval est fatigué, et moi-même j'ai grand besoin de repos.

— Quelques minutes, est-ce trop ?

— Non, pourvu que chacune d'elles ne dure pas un quart d'heure.

Le factionnaire se mit à rire.

Cinq minutes plus tard, une poterne s'entrebâilla, et un homme tout vêtu de noir se glissa par l'interstice. Cet homme était maître Restout, le majordome de Mauvers.

Il salua respectueusement,

— A qui ai-je l'honneur de parler ? demanda-t-il.

— Je suis le baron de Sérac, répondit le voyageur, gentilhomme de la religion : je désire avoir entrée au château ; j'ai fait une longue route et je suis porteur de missives importantes.

— Monseigneur le comte du Luc est en ce moment absent de son château ; mais à Dieu ne plaise que les portes en soient fermées à un digne gentilhomme tel que monsieur le baron de Sérac.

Le majordome fit un geste de commandement auquel on obéit aussitôt en baissant le pont-levis.

Le soi-disant baron de Sérac pénétra alors dans la première cour du château où il retrouva le majordome qui, lui, était rentré par la poterne.

Le majordome s'inclina de nouveau, et, après avoir aidé l'étranger à mettre pied à terre :

— Soyez le bienvenu à Mauvers, monsieur le baron, dit-il, et veuillez vous y considérer comme étant dans votre propre domaine.

— Je vous remercie de cet accueil hospitalier, mon maître, répondit le baron, à défaut du comte du Luc, me sera-t-il permis de présenter mes hommages à madame la comtesse ?

— Madame la comtesse est rentrée dans ses appartements, monsieur. En l'absence de monsieur le comte, elle a coutume de ne recevoir aucune visite ; mais tous les désirs de monsieur le baron seront satisfaits.

— Que la volonté de votre maîtresse soit faite en toutes choses. S'il ne m'est pas permis de la voir, puis-je au moins espérer que cette missive lui sera remise ?

Le baron retira alors de son pourpoint plusieurs lettres scellées, selon la coutume du temps, au moyen d'un fil de soie ; il choisit une d'entre elles qu'il présenta au majordome et que celui-ci reçut en s'inclinant.

— Cette lettre sera remise à l'instant à madame la comtesse, dit-il en passant le papier à un valet qui s'éloigna aussitôt. Maintenant, si monsieur le baron daigne me suivre, j'aurai l'honneur de la conduire à son appartement.

— Allons ! répondit l'étranger ; seulement veuillez, je vous prie, tenir la main à ce qu'on prenne le plus grand soin de mon cheval. C'est un animal de bonne race, un excellent coureur auquel j'ai la faiblesse de tenir beaucoup.

— Que monsieur le baron soit tranquille à ce sujet ; nous nous connaissons en bêtes de prix. Quel qu'il soit, l'animal sera parfaitement soigné.

— Alors, mon maître, indiquez-moi le chemin, je vous suis !

Le majordome conduisit le baron à travers plusieurs corridors parfaitement éclairés ; il le fit enfin entrer dans une pièce assez vaste, tendue de tapisseries de haute lisse, garnie d'un lit placé sur une estrade et assez large pour contenir six personnes, et dans l'immense cheminée de laquelle brillait un réjouissant feu de sarments.

Une table était dressée devant la cheminée et chargée à profusion de tous les rafraîchissements nécessaires à un voyageur qui vient de faire une longue route, ou plutôt, pour parler net, d'un splendide et plantureux souper.

L'étranger sourit.

— Voilà une belle hospitalité, dit-il d'un ton de bonne humeur.

— Un hôte est l'envoyé de Dieu, répondit le majordome en s'inclinant respectueusement. Or qu'il y a de meilleur dans la maison qu'il honore de sa présence doit lui être réservé.

— Mon ami, reprit le baron, j'ai un mien valet qui court les champs du côté de Paris, peut-être me viendra-t-il demander ?